

Un sujet de discorde traité à la manière de Voltaire, dans l'esprit et un peu dans la lettre.



C'est la faute à Voltaire

Pour peu que par hasard,
Vienne sans crier gare
Le temps de réfléchir
Sans l'envie de mentir

Et que vous choisissiez,
Avec sincérité
Un sujet moins couru,
Peut-être plus ardu

Que la faim dans le monde,
Les menaces qui grondent
Sur nos futurs enfants,
Qui n'auront, dans trente ans,

Plus de quoi se nourrir,
Plus de quoi se vêtir,
Plus de quoi s'abreuver
... Pourquoi donc procréer ?

Ces quelques discussions,
Méritent réflexion,
J'en vois une pourtant
Qui en exige autant.

Une crainte imminente
Qui semble plus urgente
Que ces incantations

Tournant un peu en rond.

Franchissez donc le pas
Pour un autre débat,
Traitant de soumission,
Plus que de confession.

Vous lèverez le voile
Sur un thème crucial,
Sans doute moins commode
Que d'autres à la mode.

Il faut, dans cette affaire,
Montrer patte bien claire
Et, qu'aux pires outrances,
Il ne soit fait offense.

Il serait regrettable
Qu'un illustre notable
Vous traitât de gredin,
De maraud, de faquin.

Qu'un lettré avisé,
Le regard écœuré
Voulût vous expédier
Au ban de la cité.

Prenant des risques fous,
Peut-être voudrez-vous,
Résister un instant,
Encore à l'air du temps ?

Parce que vous avez cru,
D'un esprit ingénu,
Que quelques religions
Ont un air de prison.

Tous droits réservés.

<https://youtu.be/okkJXZIRZ3g>